

# Ils jouent avec le VENT

LA FOLIE DES SPORTS D'ACTION SANS LES DANGERS DES SPORTS EXTRÊMES: C'EST UN DES ATTRAITES DE TOUTE UNE NOUVELLE GAMME D'ACTIVITÉS PHYSIQUES ASSOCIÉES AU VENT.

PAR DANIEL CHRÉTIEN

**A**près trois jours de combat, j'ai jeté l'éponge. L'ennemi m'avait bousculé, traîné dans le sable, plongé dans l'eau. J'avais les genoux meurtris, la plante des pieds écorchée, le coccyx douloureux et l'orgueil en lambeaux. Pourtant, mon adversaire n'avait ni la robustesse du boxeur Éric Lucas ni la force de Louis Cyr. Mais il était invisible et pouvait attaquer de tous les côtés. Pendant trois jours, j'ai voulu mater le vent. Il ne s'est pas laissé faire...

L'épreuve de force a eu lieu aux îles de la Madeleine. Inscrit à un cours de cerf-volant de traction (de *kite*, disent les initiés), j'abordais le défi avec détachement, voire arrogance. Après tout, j'ai passé les étés de mon adolescence sur le lac Saint-Jean, vissé à ma planche à voile. Du surf ou du buggy tiré par un cerf-volant? Pff...! Un jeu d'enfant. Erreur! À peine ai-je réussi à parcourir un mètre sur la planche de surf. Et encore.

Frustré, placé devant mes limites, j'enviais encore plus ces athlètes qui, accrochés à leur cerf-volant, filaient sur l'eau en laissant derrière eux un long sillon blanc. Je rêvais de m'élever, comme eux, des dizaines de mètres au-dessus de l'onde. Je suis plutôt resté les deux pieds dans le fond vaseux de la lagune.

Aux îles de la Madeleine, Éole règne sans partage. Son souffle régulier et puissant attire les fous du vent du monde entier. Où que l'on soit dans l'archipel, de grandes ailes convexes apparaissent au-dessus de l'horizon comme autant de croissants de lune colorés.

Le Madelinot Dany Longuépée, 35 ans, sacrifie des journées entières sur

l'autel de son dieu, Éole. «Le *kitesurf*, c'est la liberté», lance le sportif aux épaules musclées par 20 années de pêche au homard. «Dès que je monte sur la planche, plus rien n'existe, seulement le vent et moi. Je décroche complètement.»

Au village de Fatima, sur une étendue sablonneuse laissée à découvert par le retrait de la marée, Dany Longuépée déploie un cerf-volant de cinq mètres carrés. L'aile au-dessus de la tête, il fait quelques pas à la course, puis freine brusquement. Il s'élève alors, tête en bas, à deux ou trois mètres du sol. À peine retombé sur ses pieds, il s'installe dans un curieux tricycle sans pédales ni guidon, le buggy. Tiré par son cerf-volant, il file à vive allure, incliné sur deux roues ou virant dans une série de dérapages contrôlés.

À voir le fouillis qui règne dans sa camionnette usée par les assauts de l'air salin, on ne doute pas que Dany Longuépée soit un fou du grand air. L'arrière est jonché de ce qui, aux yeux du profane, semble être des gadgets inutiles: harnais, vis et écrous, cale-pieds, ruban adhésif. Mais aussi des planches, des voiles, d'innombrables autocollants à l'effigie de fabricants de planches, des verres fumés et... du sable. Beaucoup de sable.

Les îles de la Madeleine, ce sont tantôt des plages de sable blond à perte de vue, tantôt des falaises de terre rouge plongeant dans la mer, tantôt des dunes couvertes d'ammophiles, ces hautes herbes qui ondoient sous la brise. Mais les îles, c'est surtout du vent. Partout. Tout le temps.

Un souffle de qualité, apprécié des connaisseurs. Mon instructeur, Arnaud Lacauste, 29 ans, un grand blond bouclé à la peau hâlée, ne tarit pas d'éloges pour le vent madelinien. «Il est régulier, une caractéristique très recherchée», dit ce natif de Perpignan, dans le sud-ouest de la France. «Le vent qui balaie la Médi-



terranée, par exemple, souffle plutôt en bourrasques.» Pas l'idéal, ni pour la planche à voile ni pour le surf cerf-volant. Sans compter qu'en France «on évolue souvent sous les nuages, puisque les meilleurs vents sont malheureusement ceux qui apportent la pluie», ajoute Daphnée Laliberté, 22 ans, qui forme des instructeurs de surf cerf-volant à Cabarete, en République dominicaine.

Grâce à ses vastes étendues et à l'abondance de ses vents, «le Québec



À 22 ans, Daphnée Laliberté court les concours de surf cerf-volant. Ici à Saint-Martin, dans la mer des Caraïbes. Ci-contre: Dany Longuépée sur son bateau, aux îles de la Madeleine.

est au ski cerf-volant ce qu'Hawaï est au surf», dit Michel Tremblay, président de l'Association des sports aérotractés du Québec. Que ce soit dans la baie des Ha! Ha!, au Saguenay, au mont Saint-Pierre, en Gaspésie, à Deux-Montagnes, près de Montréal, ou à Beauport, en banlieue de Québec, les amateurs s'entendent sur une chose: sur leur planche, leurs skis ou leur buggy – mus par une voile ou un cerf-volant –, ils sont libres. «Nous sommes en lien direct avec le ciel, comme suspendus à une force invisible», dit Éric Marchand, propriétaire de l'école Aéroport, à L'Étang-du-Nord, aux îles de la Madeleine. Et cette communion avec le ciel fait de plus en plus d'adeptes.

De 4 000 à 5 000 Québécois mettent à profit le vent pour surfer, rouler ou skier. Le Québec compte aussi 5 000 fous de la planche à voile. Selon le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, environ 100 000 personnes font de la voile au moins une fois dans l'année. Quant aux adeptes du vol libre – deltaplane, parapente et autres activités

qui exigent un cœur solide –, ils sont environ 300.

Autrefois confinés à la voile et au cerf-volant, les sports de vent se déclinent aujourd'hui en d'innombrables variantes. Planche à voile, surf cerf-volant, ski cerf-volant (*kiteski*), buggy cerf-volant (*kitebuggy*), planche cerf-volant (*kiteskate*), deltaplane, parapente, paraski, cerf-volant acrobatique, cerf-volant synchronisé, rokaku (combat de cerfs-volants), alouette! «Les sports aérotractés sont apparus il y a une quinzaine d'années, mais depuis cinq ans, leur popularité est en croissance constante», dit Michel Tremblay.

À l'aube de la cinquantaine, ce Saguenayen trouve dans les sports de vent un équilibre entre l'esprit zen, qui, dit-il, lui est venu avec l'âge, et le besoin d'adrénaline, qu'il traîne depuis l'adolescence. «Le vent me permet de retrouver la folie des sports d'action, sans les dangers des sports extrêmes», explique cet ancien adepte de courses de motos, d'ultralégers motorisés et de deltaplane. En avril dernier, chaussé de skis et accroché à son cerf-volant, il filait à 100 km/h sur la glace du lac Clair, à proximité de Chicoutimi. On aura déjà vu cinquantaine plus zen...

Daphnée Laliberté, elle, s'est initiée à ce genre de sports en décembre 2001, dans un champ couvert de neige. «Je suis devenue accro instantanément», dit-elle. Les yeux couleur mer des Caraïbes, les cheveux dorés comme une plage du Sud et l'air espiègle, elle a l'énergie de sa jeunesse. Une énergie nourrie par le vent depuis au moins une dizaine d'années, d'abord sur un voilier, au lac Memphrémagog, puis sur son surf, à Cabarete. «Quand la glisse est bonne, je me sens en fusion complète avec les éléments, les vagues, le vent et l'eau», dit-elle.

Elle a une autre passion: elle court les concours. Devant les juges, accrochée à son cerf-volant comme un pantin à son fil, elle virevolte parfois jusqu'à 20 m au-dessus de l'onde. Sa maîtrise parfaite du *railey* (pieds par-dessus tête, corps tendu), du *handle pass* (harnais décroché et passé derrière le dos) et du *kite loop* (rotation du cerf-volant pendant le saut), entre autres, la place parmi les 20 meilleures spécialistes du surf cerf-volant de la planète. Elle prendra d'ailleurs part à l'étape de la Coupe du monde de surf cerf-volant qui aura lieu aux îles de la Madeleine en septembre. Les 60 meilleurs du monde s'y sont donné rendez-vous. ➔

MANU MOREL

DANIEL CHRÉTIEN

Malgré ses titres et le fait qu'elle gagne sa vie en transmettant sa passion, Daphnée Laliberté est consciente que tout cela n'est, en quelque sorte, que du vent... «Il est certain que je retournerai à l'école un jour, probablement en design de l'environnement», dit-elle.

Michel Montminy et Benoît Tremblay, eux, ont vu dans la popularité croissante des sports de vent une occasion d'affaires: en 1989, ils ont fondé Concept Air, une entreprise de réparation de voiles de bateau. Ils n'ont pas abandonné ce créneau, mais ce qu'ils font surtout aujourd'hui, ce sont des cerfs-volants de traction.

En ce frisquet début de mars – le mois des vents, selon ma grand-mère –, une tempête de neige paralyse le royaume du Saguenay. À l'atelier de Concept Air, à Canton-Tremblay, sur les rives du Saguenay, on se croirait pourtant en été: le turquois du plancher de béton nous plonge dans les mers du Sud, les mille couleurs des rouleaux de nylon entassés çà et là donnent à l'endroit des airs de fabrique d'arcs-en-ciel. Ici, des machines à coudre vrombissent, des bobines de fil se dévident et des carrés de nylon s'unissent pour la

vie. Plus loin, un employé installe avec minutie les complexes jeux de cordes qui donnent aux cerfs-volants de traction leur forme convexe caractéristique.

Michel Montminy et Benoît Tremblay vendent de 500 à 600 de ces cerfs-volants géants par année. À des prix variant entre 200 et 1 700 dollars. Leur chiffre d'affaires devrait atteindre 750 000 dollars l'an prochain, alors qu'il y a 15 ans il s'élevait à peine à quelques dizaines de milliers de dollars. Des débuts difficiles et modestes, que Michel Montminy attribue à... Éole. «Aussitôt qu'il ventait, confesse-t-il, on fermait boutique et on allait faire du parapente!» La passion l'habite encore, même à 47 ans. «On aime l'air. On cherche toujours le vent. Et quand il est bon, on vire fous!» dit-il. Il a d'ailleurs déjà passé 78 heures d'affilée (!) sur sa planche à voile pour collecter des fonds au profit d'une œuvre de bienfaisance de Jonquière.

Cette folie contagieuse n'épargne pas les îles de la Madeleine. Chaque été, ils sont au moins 1 000 à s'inscrire aux cours de cerf-volant de traction offerts par l'école Aéroport, à L'Étang-du-Nord. Parmi eux, des ados rebelles, heureux de passer

quelques heures loin de leurs parents, des sexagénaires nostalgiques de l'époque hippie, qui cherchent à entrer en relation avec le ciel.

Éric Marchand, 34 ans, propriétaire de l'école, habite les Îles depuis 12 ans. Ancien champion canadien de planche à neige, il vivait dans la région des Rocheuses lorsqu'il a visité les îles de la Madeleine pour la première fois. «Ce fut le coup de foudre!» lance-t-il. Il y a fondé une famille et Aéroport. La première compte maintenant trois jeunes Madelinots, et la seconde, une vingtaine d'employés, venus d'aussi loin que la France et le Yukon. Des instructeurs passionnés, capables de ragaillardir les élèves les moins talentueux et de retenir les plus casse-cou.

Car les surfeurs cerf-volistes en herbe paient parfois de leur vie leur trop grande hardiesse. Dans le monde, au cours des dernières années, 25 personnes ont péri en pratiquant le surf cerf-volant. «Le vent est un gros moteur», dit Éric Marchand. Des gens qui ne savaient pas le contrôler ont été entraînés jusqu'au milieu des voitures, dans un stationnement, d'autres ont accroché des fils électriques.»



WWW.AEROSPORT.CA (U.F. CYR)

## TOURISTES DANS LE VENT

Des parcs d'éoliennes aux concours de cerf-volant de traction, le Québec attire des fous du vent du monde entier.

Allongé dans son hamac, Guy Trudeau se laisse bercer par la brise du large, sous un soleil généreux. «J'attends la prochaine dépression!» lance-t-il, moqueur, sachant que sans le mot «atmosphérique», sa phrase fait tout un effet.

Guy Trudeau est le touriste typique des îles de la Madeleine. Ce professeur suppléant de 35 ans y passe des étés de farniente total, à «attendre les bons vents», comme des centaines d'autres véliplan-chistes. Véritables squatteurs des plages, ces bohèmes nouveau genre carburent au vent. Les plus mordus, comme le Madelinot Marcel Boucher, 61 ans, planifient même leur année en fonction de la planche et du cerf-volant de traction. «Je vais là où me porte le vent», dit-il.

Le circuit le plus fréquenté par les fous d'Éole: la péninsule de Basse-Californie, au Mexique, en hiver; le cap Hatteras, en Caroline du Nord, au printemps et à l'automne; et les îles de la Madeleine en été.

Les bons vents n'attirent pas que les sportifs. Ils séduisent aussi les touristes amateurs d'éoliennes. Aux quatre coins de la terre, ils sont des centaines de milliers à se ruer vers les parcs d'éoliennes afin de voir de près ces grands virevents. En Nouvelle-Zélande, par exemple, l'aménagement du parc d'éoliennes de Palmerston North, au milieu des années 1990, a attiré des dizaines de milliers de curieux. «Maintenant que la construction est terminée, plus de 300 voitures franchissent l'entrée du site chaque semaine», dit Marise Johnson, porte-parole de Meridian Energy, propriétaire des installations. Retombées économiques annuelles de ce tourisme pour la région: environ sept millions de dollars.

En Australie, 135 000 visiteurs se rendent chaque année dans les parcs d'éoliennes. Et dès que sera terminée la construction du site d'Albany, sur la côte ouest de l'île, les hélices devraient attirer plus de 335 000 personnes. Assez pour

que la ville d'Albany place ses éoliennes au cœur de ses campagnes publicitaires!

Au Québec, ni le ministère du Tourisme ni l'Association touristique régionale (ATR) des Îles-de-la-Madeleine n'appuient leurs campagnes de séduction sur le vent. Québec mise sur les grandes villes, le Saint-Laurent et la nature; les Îles, sur le plein air d'aventure en général. «Mais on verra toujours au moins une planche à voile ou un cerf-volant dans nos publicités», dit Isabelle Cummings, responsable du marketing à l'ATR des Îles.

Sans même y avoir été conviés par quelque pub que ce soit, les touristes assistent par milliers au festival Sable-

Eau-Vent ainsi qu'aux compétitions de planche à voile et de cerf-volant de traction qui ont lieu chaque été aux îles. Le ministère du Tourisme dénombre au moins cinq festivals consacrés aux sports de vent au Québec, cinq musées et centres d'interprétation du vent, et des dizaines d'endroits officiellement désignés où les apôtres d'Éole peuvent assouvir leur passion.

Cap-Chat, en Gaspésie, profite de la manne à plein. Environ 15 000 visiteurs s'y rendent chaque année, pour voir de près l'attraction par excellence de ce coin de pays: les 76 éoliennes installées çà et là dans la campagne environnante. «Ici, dit

Blandine Bérubé, guide au Centre d'interprétation du vent et de la mer, les touristes ont vraiment l'impression de débarquer dans un autre monde!»

Environ 16 000 touristes débarquent chaque année à Cap-Chat pour admirer les éoliennes ou s'adonner au cerf-volant de traction.



WWW.AEROSPORT.CA (U.F. CYR)

Éric Marchand en buggy cerf-volant. Autrefois fou des pentes, l'ex-champion de planche à neige se laisse désormais emporter par le vent.

d'une Harley-Davidson qu'aux commandes d'un frère cerf-volant.

Chaque année, en janvier, à Ahmedabad, en Inde, l'heure n'est plus aux figures, mais au combat. Grimpés sur le toit des maisons, des centaines de belligérants venus des quatre coins du monde multiplient les stratégies pour faire tomber les cerfs-volants ennemis, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un à flotter triomphalement dans le ciel. Cette guerre plus poétique que violente fait tout de même des blessés: des passionnés, concentrés sur la bataille à livrer, perdent pied et s'écrasent au sol.

Les cerfs-volistes québécois, eux, sont plus pacifistes: ils créent de nouvelles figures, font du vol synchronisé, forment des trains de cerfs-volants en les arrimant les uns aux autres. Pacifistes et ingénieurs, pourrait-on ajouter, puisqu'ils savent faire voler leurs oiseaux de toile sans le moindre vent. «On peut même le faire à l'intérieur, dans un gymnase, par exemple. Mais c'est tout de même plus agréable au grand air», conclut Pierre Grégoire, la tignasse poivre et sel malmenée par Éole, qui, en ce dimanche après-midi d'avril, vient saluer ses disciples... ☒